

avec son fardeau, mais tellement épuisé qu'en touchant la terre il y tomba sans connaissance.

Quant il rouvrit les yeux, il était sur un lit du moulin des Ondes, entouré des gens de la campagne, qui lui prodiguaient toute sorte de soins. Sa première pensée fut pour l'homme qu'il avait voulu sauver. Est-il vivant demanda-t-il d'abord ?

—Oui, monsieur, lui répondit-on, grâce à vous! Nous avons eu grand peine à lui faire rendre l'eau, mais il va très-bien; et tenez, ma foi, le voici qui vient vous remercier.

(A CONTINUER.)

LE CANARD

MONTRÉAL, 23 NOVEMBRE 1878.

LE NOUVEAU TELEPHONE.

Les grands journaux de lundi dernier annonçaient à grand renfort de réclames que M. Cyrille Duquet, de Québec, avait inventé un nouveau téléphone dont l'essai a été fait samedi dernier entre Spencer Wood et l'Hôtel du Gouvernement. Comme d'ordinaire nos vieux confrères se sont bornés à donner à leurs lecteurs un compte-rendu des plus sommaires des expériences qui ont été faites avec le nouvel instrument.

Le "Canard" croit qu'il intéressera ses abonnés par un récit détaillé de la correspondance échangée entre le lieutenant-gouverneur et ses ministres lorsque M. Duquet a installé sa machine.

Chez nous les renseignements ne sont jamais défaut et nos lecteurs auront "verbatim" le rapport de cette mémorable séance.

Il est dix heures du matin.

M. Duquet vient de terminer l'installation de son appareil dans une des salles de Spencer Wood et il demande à Son Excellence de vouloir bien juger par elle-même des qualités extraordinaires de son invention.

Luc s'approche les lèvres de l'embouchure et crie :

—Holà! Joly, y es-tu ?

La réponse ne tarde pas à venir. Les sons arrivent parfaitement distincts.

Joly.—Oui, Excellence.

Luc.—M'entends-tu parfaitement ?

Joly.—Oui, parfaitement. Nous nous entendons comme des larrons en foire.

Luc.—As-tu quelques nouvelles d'Ottawa ?

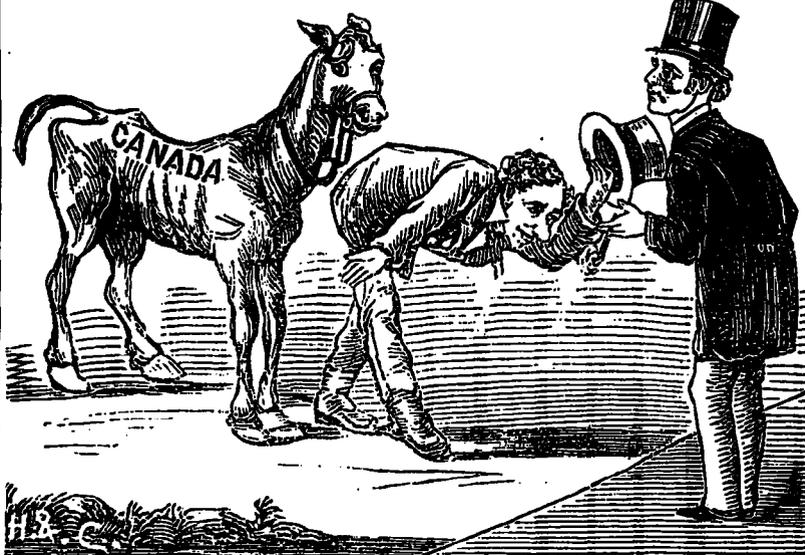
Joly.—Non, mais je viens de recevoir une dépêche de Montréal.

Les bleus veulent te faire sortir à tout prix de la boutique de Spencer Wood. Masson et Baby entrent dans leur jeu. Attends-toi d'une minute à l'autre à recevoir une action en "ejectment."

Luc.—Envoie donc un message à l'imprimerie de "l'Éclair" pour y acheter une affiche de "maison à louer."

Joly.—Dans mon intérêt et dans celui de mes amis, ne pars pas de suite. Jamais je ne trouve une situation désespérée.

Luc.—Mais la mort de M. Bachiand te met en minorité. Tu sais



SIR JOHN.—M. le Marquis, excusez mon cheval. S'il est si maigre, ce n'est pas de ma faute; il y a cinq ans que Cartwright le nourrit avec de la paille. J'espère l'engraisser le printemps prochain.

bien que tu vas perdre le comté de St. Hyacinthe.

Joly.—Je suis en train de débaucher un conservateur en lui offrant la porte-feuille de trésorier provincial.

Luc.—Lors même que tu en feras prendre un dans tes gluaux, tu n'auras que la voix de Turcotte pour te soutenir. La voix de l'Orateur, ça c'est bon pour une session seulement.

Joly.—Comme ça, tu vas me faire sortir de la boutique.

Luc.—Mais non, cher ami, fais comme tu voudras. Quant à moi, je suis bien décidé à abandonner les affaires à Québec. Je déménage de Spencer Wood avant qu'on envoie la police provinciale pour me faire sortir. Les écourants d'Ottawa ne se gêneront pas pour me faire des grossièretés. Je les connais de vieille date. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour me "maganer." Ainsi, mon cher Joly, arrange-toi comme tu pourras, je ne puis rien faire à l'avenir pour toi, bonjour.

Joly.—Bonjour, Luc.

Ainsi se termina la première expérience avec le téléphone de M. Duquet. Les conservateurs disent que cet instrument fonctionne à merveille et qu'il leur sera d'une grande utilité l'hiver prochain.

LA RECEPTION DE M. DELORME.

Le public se livre à une foule de conjectures sur la réception que la cité doit donner à M. Delorme lorsqu'il arrivera parmi nous dans le cours de la semaine prochaine. Quelques-uns nous disent que l'ovation sera pyramidale, phénoménale et abracadabrante, car Montréal a toujours coutume d'organiser des démonstrations bœuf en pareilles circonstances; d'autres disent que notre ville se bornera à présenter à l'illustre visiteur une adresse sur un parchemin enluminé de vignettes rococo qui coûtera environ \$300.

Afin de tirer ses lecteurs de l'in-

certitude où ils sont sur cette question le "Canard" voit qu'il n'a rien de mieux à faire qu'à donner un compte-rendu fidèle de la dernière séance du comité de réception à l'Hôtel de-Ville.

Son Honneur le Maire l'Hon. J. L. Beaudry, est au fauteuil.

Sont présents les échevins: Wilson, Thibault, Gauthier, Robert, Holland, Clendinneng, Mercer, Kennedy, Généreux, Grenier, Nelson et Holland. Le bureau de santé est représenté par le Docteur Larocque. Le Maire ouvre la séance en expliquant au comité le but de la réunion.

NELSON.—M. le maître, en ma qualité de président du comité de finance, je vous informerai que le "cash" n'est pas fort.

THIBAULT.—Moi, je suis contre le gaspillage des deniers publics. Je propose que l'on présente à M. Delorme une adresse écrite sur une belle feuille de foiscap.

ROBERT.—Comme c'est une circonstance extraordinaire je suis d'avis que l'adresse doit être composée en vers.

WILSON.—Charles Ouimet nous fera ça à bon marché.

LE MAIRE.—J'ai une objection aux vers. C'est moi qui serai obligé de les lire. Je n'ai jamais lu d'autre chose que de la prose et je me trouverai embarrassé.

GENEREUX.—Ne vous faites donc pas des chimères. Allez au "National", il y a un professeur qui dans un crac vous enseignera comment on s'y prend pour réciter des vers.

LE MAIRE.—L'essentiel est que je présente à M. Delorme une adresse digne de Montréal, quelque chose faite en chien. Je propose que l'adresse soit la plus riche que l'on puisse s'imaginer. On mettra ça sur un beau parchemin doré sur tranche avec des belles tout à l'entour. Ça coûtera \$300.

WILSON.—Venez donc pas me bâdrer avec une adresse de \$300. \$10 c'est assez!

GAUTHIER.—Voyons, Robert, qu'opinez-vous ?

ROBERT.—Moi, je copine comme vous.

NELSON.—Comme sujet loyal je vote les \$300.

MERCER.—Confound it! Est-ce qu'on ne peut pas voter \$5,000 ou \$6,000.

LE MAIRE.—Je tiens toujours à l'adresse de \$00. Lorsque M. Delorme verra ça, je veux que le diable m'empue s'il ne me fait pas chevalier du Bain. Il y a assez longtemps qu'on n'a pas "siré" de canayens. Vous allez voir! Dans 10 jours je m'appellerai Sir Jean Louis.

WILSON.—Vive les canayens!

ROBERT.—Tachez, M. le Maire, d'avoir plus de chance que feu Charles Séraphin Rodier lorsque le prince de Galles est venu en 1860.

Les \$300 sont votées à l'unanimité.

THIBAULT.—Il ne suffit pas de présenter une adresse à M. Delorme, il faudra aussi lui procurer quelques amusements pendant son séjour à Montréal.

LE DR. LAROCQUE.—Voulez-vous me permettre de dire un mot? Comme officier de santé, je demanderai d'être autorisé à vacciner M. Delorme avec de la lymphé que j'ai prise sur la vache de la corporation avant qu'il ne descende du train.

THIBAULT.—Pas d'affaires!! Moi, je suis contre la vaccination.

CLENDINNENG.—Bravo! Thibault.

MERCER.—Bully for you!

Après une chaude discussion il est résolu que M. Delorme ne sera pas vacciné.

GRENIER.—En ma qualité de chef de police je demanderai à Son Honneur le maire de lancer une proclamation afin de défendre certaines inconvenances pendant le défilé de la procession vice-royale. Il faudra défendre aux citoyens de lancer de leurs fenêtres des soleils et des bouquets de roses remplis de poivre rouge. Il ne faudra pas non plus permettre aux marchands de la rue Ste. Catherine de jeter leurs circulaires dans la voiture de M. Delorme. Les habitants de la rue Notre-Dame ne devront pas ce jour-là placer près de leurs portes des boîtes et des quarts remplis de cendres et des déchets de leurs cuisines. Il importe que nous ne passions pas pour des toxons aux yeux des nobles des vieux pays.

LE MAIRE.—Je prendrai toutes ces précautions. Je suis d'avis qu'il faut rédiger un programme des amusements de M. Delorme et lui indiquer les places d'intérêt à visiter dans la métropole. Pour ma part je me chargerai de lui faire voir le "Drill Shed."

THIBAULT.—Moi, je lui ferai voir, le plus bel édifice de ma division; je veux dire la Morgue de la rue Perthuis.

Un sous-comité est nommé pour rédiger le programme des amusements. Ce comité après avoir délibéré pendant six heures rapporte le programme suivant:

1o. Midi arrivée de M. Delorme, lecture de l'adresse par le Maire;

2o. 1 p. m. Les nouveaux arrivés et les membres de la corporation iront prendre quelque chose au "Tiyoli";